



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

13 | 2011

Varia

Laurence HARF-LANCNER, Laurence MATHEY-MAILLE et
Michelle SZKILNIK (éd.), *Ovide métamorphosé. Les
lecteurs médiévaux d'Ovide*

Florence Bouchet



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/anabases/2096>

DOI : 10.4000/anabases.2096

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2011

Pagination : 299-300

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Florence Bouchet, « Laurence HARF-LANCNER, Laurence MATHEY-MAILLE et Michelle SZKILNIK (éd.), *Ovide métamorphosé. Les lecteurs médiévaux d'Ovide* », *Anabases* [En ligne], 13 | 2011, mis en ligne le 01 novembre 2011, consulté le 24 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2096> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.2096>

Ce document a été généré automatiquement le 24 août 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Laurence HARF-LANCNER, Laurence MATHEY-MAILLE et Michelle SZKILNIK (éd.), *Ovide métamorphosé. Les lecteurs médiévaux d'Ovide*

Florence Bouchet

RÉFÉRENCE

Laurence HARF-LANCNER, Laurence MATHEY-MAILLE et Michelle SZKILNIK (éd.), *Ovide métamorphosé. Les lecteurs médiévaux d'Ovide*, Paris, Presses Sorbonne nouvelle, 2009, 244 p.
27 euros / ISBN 978-2-87854-442-8.

- 1 Ce recueil rassemble les travaux présentés au séminaire du Centre d'études du Moyen Âge de l'université Paris III de 2005 à 2007 et s'inscrit dans le renouveau des recherches sur la réception médiévale d'Ovide, perceptible surtout depuis les années 1990. Sont explorés les deux pans de l'œuvre du poète de Sulmone, érigé en *auctoritas* de premier plan au Moyen Âge : d'une part l'*Ovidius minor*, auteur des *Amours*, de l'*Art d'aimer*, des *Remèdes d'amour*, des *Héroïdes* (articles de S. Viarre, D. McGrady, A. Paupert, C. J. Brown, M. Moussy) ; d'autre part, l'*Ovidius major* des *Métamorphoses* (articles de M.-R. Jung, M. Possamaï-Pérez, A. Strubel, B. Ribémont, S.-J. Murray, J.-Y. Tilliette, J. Drobinsky).
- 2 Ces dossiers confirment la richesse multiforme de la réflexion consacrée à Ovide entre le XII^e et le XV^e siècle : traductions, réécritures, gloses et commentaires, sans oublier l'interprétation iconographique constituée par l'enluminure de nombreux manuscrits.
- 3 Mais on est encore plus frappé par les libertés que les médiévaux prennent avec le poète latin, dont la vie même fut en partie réinventée. Comme l'indique le titre du volume, Ovide subit diverses métamorphoses ; l'opération de *translatio*, ne pouvant être un transfert linguistique neutre, se solde souvent par une forme de manipulation

herméneutique. Le traducteur anonyme de l'*Ars amatoria* (*L'Art d'amours en prose*) farcit le texte de gloses et de citations issues de la tradition vernaculaire, au point de reléguer le propos d'Ovide à l'arrière-plan. De même les 12 000 vers des *Métamorphoses* sont littéralement absorbés dans les 72 000 octosyllabes de l'*Ovide moralisé*, capable d'ajouter dans le livre xv une énorme digression de 2460 vers consacrée à la médecine – mais qui par ailleurs ne se prive pas d'émonder le texte d'Ovide ! À l'âge des *summæ* scolastiques, le poète latin suscite une écriture « agrégative » dont témoignent la présence diffuse d'éléments textuels allogènes et la part croissante des commentaires. Un poète italien du xv^e siècle, Angelus Sabinus, invente trois réponses aux *Héroïdes* (Ulysse à Pénélope, Démophon à Phyllis, Pâris à Œnone).

- 4 La confrontation d'Ovide aux manières de dire et de penser du Moyen Âge marque l'auctor du sceau de l'ambivalence. C'est une référence scolaire mais certaines de ses œuvres, telle l'*Ars amatoria*, disparaissent des lectures prescrites à partir du xiii^e siècle. Ses écrits érotiques sont condamnés au nom de la morale chrétienne, et Christine de Pizan incrimine de façon virulente la misogynie d'Ovide à la toute fin du xiv^e siècle. La « subtilité » prêtée à Ovide désigne une finesse qui peut devenir spécieuse. Plus fondamentalement, il s'agit de concilier l'esprit païen et la sagesse chrétienne. L'auteur probablement cistercien de l'*Ovide moralisé*, fort de la conviction que même la littérature profane antique est part de la Création et donc signe de Dieu, annonce que « sous la fable gist couverte / la sentence plus profitable » et transforme l'encyclopédie mythologique en gigantesque sermon. Les *Métamorphoses* sont alors passibles d'une lecture inspirée de l'exégèse biblique, apte à décoder les sens historique, typologique, tropologique et anagogique (c'est le processus de la *moralisation*). Mais c'est une lecture discontinue qui, passant d'un niveau à un autre, peut inverser les données de l'interprétation ou les démultiplier. Semblablement, la légende de Pyrame et Thisbé insérée dans la Bible de Jean Malkaraume (fin du xiii^e ou début du xiv^e siècle) illustre les effets d'une passion peccamineuse – le suicide des amants est un puissant repoussoir – mais peut en dernière instance recevoir une lecture christologique ! La transformation du texte-source s'explique alors en ce qu'elle prépare l'interprétation allégorique. Divers manuscrits enluminés de l'*Ovide moralisé* (Arsenal 5069, BNF fr. 871, BM Lyon 742) donnent à voir l'étagement des *senefiances* païenne et chrétienne.
- 5 Ovide est donc l'objet d'une déférence contestataire au Moyen Âge. Son œuvre, diffusée par maints manuscrits, a ensuite donné lieu à une vive concurrence éditoriale à l'âge de l'imprimé. L'Ovide médiéval a certes de quoi surprendre – pour le moins – le philologue moderne, mais cet aspect déconcertant ne doit pas être trop facilement imputé à une supposée ignorance ou naïveté des auteurs médiévaux. Les articles du présent recueil s'attachent à comprendre la logique sous-jacente à la réélaboration du corpus ovidien, métamorphose concertée et riche de sens qui s'apparente au « bricolage » tel que l'a défini Lévi-Strauss dans *La pensée sauvage*.

AUTEURS

FLORENCE BOUCHET

Université de Toulouse (UTM)

bouchet@univ-tlse2.fr